ENTRE VOISINES

Madame Colaquinte.—As-tu entendu dire cela : que la Colas, d'en face, est octogénaire ?

Madame Langlumé.—Si ce n'est pas honteux, à son âge !

LE RÉCIT DU VIEUX FLOTTEUR

CONTE D'ALSACE

(*Pour le* SAMEDI)

I

Au temps où je parcourais cette merveilleuse contrée qui s'étend entre les deux Sarres, depuis le Donon jusqu'à leur confluent, au delà de Lorquin, j'arrivai un soir à une cabane de flotteur, au bord de la rivière.

Toutes ces forêts, succédant aux forêts, comme autant de décors féeriques ; la longueur de la course, depuis le petit jour, en plein soleil d'août ; ces grands horizons infinis, où l'on ne distingue plus enfin que du brouillard, m'avaient tellement fatigué, qu'au lieu de descendre à Saint-Quirin, je résolus de demander l'hospitalité à ce toit que la Providence semblait mettre sur ma route.

C'est ce que j'ai vu de plus joli, dans toutes mes promenades à travers Les Vosges, que cette maisonnette, à toiture de bardeaux, avec ses petites fenêtres, à volets verts, encadrées de pampres qui couvraient toute la façade. Un escalier en pierres sèches y montait et à travers un treillis à claires voies s'apercevaient des dahlias rouges et de beaux carrés de légumes.

Comme j'arrivais au chemin qui traverse la prairie, la porte s'ouvrit tout à coup et un vieillard, apparaissant sur le seuil, descendit et s'en vint à ma rencontre. Il m'avait sans doute aperçu de loin, car ôtant son bonnet de coton, il m'accueillit par ces mots :

—Soyez le bienvenu, monsieur, si comme je le suppose, vous venez me demander le gîte pour cette nuit.

J'ôtai à mon tour mon chapeau et, touché de cette hospitalité si cordiale, je répondis :

—Avec plaisir, avec grand plaisir, mon brave homme, car je tombe à même de faim et de fatigue.

—Eh bien ! entrez, reprit mon hôte ; le vieux flotteur de la Sarre-Rouge n'a jamais refusé sa porte à personne.

Nous montâmes l'escalier.

C'était un bon type d'homme, haut de six pieds, les épaules larges, encore très solide, malgré ses cheveux blancs et le dur métier qu'il avait mené toute sa vie. La solitude l'avait rendu un peu silencieux et, aux deux larges rides qui sillonnaient son front, je devinais que ce vieillard avait beaucoup souffert.

II

Alors, après la grande écuelle de lait caillé et les pommes de terre cuites sous la cendre, qu'il me servit—et que je dévorai —ce fut une bonne soirée de douce causerie au coin de son feu d'écorces...

Nous parlâmes longtemps du pays, des sites pittoresques des environs, des vieilles ruines de Lutzelbourg et du Nideck, que j'allais visiter.

Nous continuâmes ainsi bien avant dans la nuit, et ce n'est que fort tard, lorsque le feu s'éteignait dans l'âtre, qu'il me conduisit à mon lit, au bon lit de feuilles sèches de la montagne, qui embaumaient. Et, tenez, c'est peut-être la meilleure nuit dont je me souvienne, tellement les merveilles de cette journée, cette cordiale et franche hospitalité du vieux flotteur m'avaient fait du bien.

Le soleil se levait déjà tout rouge, là-bas, derrière la cîme du Sonnenberg, lorsque je descendis.

Le brave homme, tranquillement assis sur le banc de pierre, devant sa porte, fumait sa pipe d'un air grave... Je pris place à côté de lui et c'est de cet instant de recueillement et de silence que je profitai pour lui poser une question.

—Père Nicklausse, lui dis-je, au bout d'une minute, vous savez peut-être que je voyage pour étudier les mœurs et l'histoire de nos montagnards. Serais-je indiscret en vous demandant le récit de votre vie. J'en ferai un conte. Le vieux flotteur me considéra uni nstant, puis il dit :

—Si vous voulez... Mais je vous préviens qu'elle n'est pas gaie, mon histoire.

—Allez toujours, père Nicklausse, lui répondis-je, il m'en faut aussi de cette couleur-là...

III

Alors, devant les grands sapins du Sonnenberg, qui fumaient aux premiers rayons du soleil et d'où s'élevaient de temps à autre les cris perçants des buses et le chant de la hautegrive, le père Nicklausse me fit ce récit :

—Il y a longtemps de cela, oh ! oui, bien longtemps, j'avais vingt-deux ans et elle, — la Justine — elle en avait à peine dix-huit. Comme le temps passe vite tout de même, puisque je marche sur la soixante-neuvième...

C'était un dimanche de juillet, là-bas, du côté du Nideck, vous savez, la vieille ruine qui se dresse fièrement au haut d'un mur perpendiculaire de roches de porphyre, non loin de Haslach. Nous étions sur la colline opposée, cinq ou six jeunes gens des environs et comme le petit vin du Fénétrange nous tapait un peu dans la tête, il vint à ce grand béjoune de Kasper une idée diabolique.

J'étais occupé à ramasser des mûres, un peu à l'écart. Tout à coup il cria :

—Eh ! vous autres, là-bas, si nous lançions des roches dans le torrent, qu'en dites-vous ? Une bouteille de vin à qui frappe juste.

—Ça va, répondirent les autres, d'une seule voix.

J'avais toujours eu peur de cet amusement dangereux, mais là, cette bouteille de Fénétrange —un nectar,—me fit venir l'eau à la bouche, et pour la première fois de ma vie, vous allez voir comme je fus puni de ma gourmandise. Oh ! mon Dieu, quand j'y pense !

Ce grand gueux de Kasper avait déjà proposé la courte-paille, pour savoir qui jetterait le premier et le sort voulut que ce fut moi.

Une voix intérieure me disait :

—Ecoute, Nicklausse, tu vas t'exposer à faire un malheur, pour une misérable bouteille de vin, que tu achèterais quinze sous chez le premier aubergiste venu. Et s'il y avait quelqu'un là-bas, dans la vallée ?...

Cette idée me fit frémir, mais là, sans penser

LA DIAGNOSTIQUE DU MÉNAGE

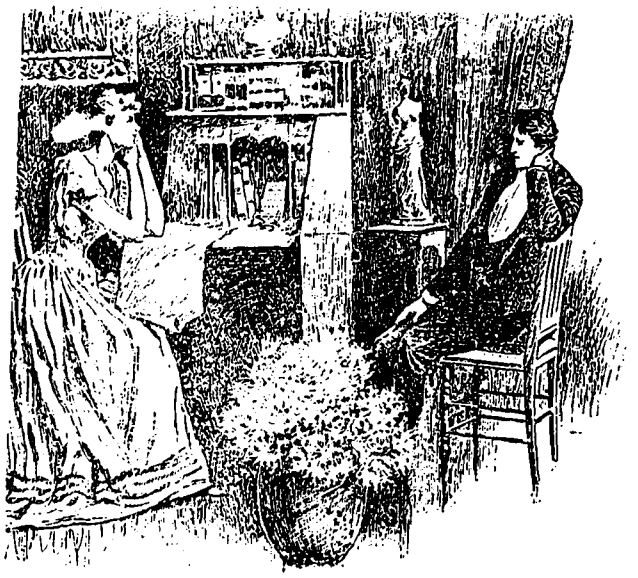
(*En visite chez un nouveau voisin.*)

Lui.—Oh ! Ce sont de nouveaux mariés !

Elle.—A quoi vois-tu cela ?

Lui.—On laisse fumer dans le salon.

UNE CERTITUDE INDISCUTABLE



Alphonse à sa sœur.—Tu vois l'homme le plus malheureux du monde. J'ai demandé la main de Juliette et elle m'a refusé en raison de notre différence d'âge.

Ida.—Tu as dix-neuf ; attends deux ans ; vous aurez tous deux vingt et un ans.

UN HOMME BIEN PROPORTIONNÉ

Le chemisier.—Des faux-cols ? Quel point ?

Patrice de La Verterie.—Hein ? Quel point ?... Je l'ignore.

Le chemisier après avoir mesuré.—Voilà ! Monsieur mesure quinze points au cou.

Patrice.—La bonne blague ! On vient de me vendre un chapeau de 6¼. Sûr, j'ai la tête plus grosse que le cou.